

par le tombeau des SS. Apôtres Pierre et Paul ; de là il va sur la voie Aurélienne, puis sur les voies Salaria, Tiburtine, Nomentane et Appienne ; ensuite il revient à la voie Tiburtine. Il tient cependant compte de la topographie pour le groupement des martyrs : il serait aisé de démontrer que ceux de la même voie sont réunis. On avait jadis soupçonné, d'après les indications du prêtre Jean, que la première chaire de S. Pierre à Rome était placée dans un cimetière de la voie Nomentane : il y a plus de raisons de rattacher ce souvenir au groupe de la Via Salaria (1).

Les Itinéraires du VII<sup>e</sup> siècle peuvent être considérés comme la clef des catacombes romaines. Malgré la date tardive de leur composition, ils nous ont conservé de précieux renseignements sur l'origine des catacombes, les tombeaux des martyrs ; ils nous permettent, non seulement d'établir la topographie, mais encore de reconstituer l'histoire des anciens cimetières, d'en faire une classification chronologique, de distinguer dans chaque catacombe les régions plus anciennes et celles qui sont plus récentes. On connaît, par exemple, la haute antiquité du cimetière de Priscille quand on sait qu'il avait reçu les corps de Pudens, Pudentienne et Praxède. Au VII<sup>e</sup> siècle, les catacombes étaient encore bien conservées et très visitées : les pèlerins ont donc pu remarquer et enregistrer beaucoup de détails qu'il serait impossible de relever aujourd'hui.

Un des plus connus de ces Itinéraires, un des plus récents aussi, puisqu'il est du XII<sup>e</sup> siècle, est celui qui porte le nom de Guillaume de Malmesbury ; cet écrivain le donne dans ses *Gesta regum Anglorum*. Il fut rédigé, peut-être pour l'usage des croisés, sur un Itinéraire beaucoup plus ancien ; aussi mentionne-t-il toutes les catacombes, quoique la plupart, au XII<sup>e</sup> siècle, fussent bien oubliées. Avec une exactitude irréprochable, il indique toutes les portes de Rome, les voies qui en sortent, et donne assez justement la position de

1. Cf. mon article déjà cité du *Nuovo bulletino* : *Il valore topografico della silloge di Verdun*, etc.

chaque cimetière (1). C'est le seul Itinéraire qu'ait connu Bosio ; il semble même qu'il l'ait étudié assez tard, et il s'en est peu servi.

Un second Itinéraire, trouvé dans la bibliothèque du monastère d'Einsiedeln, a été publié par Mabillon (2) ; c'est l'*Itinéraire d'Einsiedeln* ou *Anonyme de Mabillon*. Il a pour auteur un pèlerin de l'époque de Charlemagne qui a visité Rome personnellement, copié plusieurs inscriptions chrétiennes et païennes, et qui fait même la description des principaux monuments et des cérémonies romaines de la Semaine Sainte. Un autre Itinéraire, le *De locis SS. Martyrum quae sunt foris civitatis Romae*, fut découvert, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un manuscrit de la Bibliothèque de Würzburg, et publié par Eckart. C'est un guide beaucoup plus complet que l'Itinéraire d'Einsiedeln (3).

Nous avons enfin une source de très grande valeur dans le double Itinéraire que les religieux de St-Emmeran trouvèrent dans les manuscrits de Salzbourg et publièrent en 1777, à la suite des ouvrages d'Alcuin, bien que ces Itinéraires n'aient rien de commun avec Alcuin (4). Le premier est intitulé *Notitia ecclesiarum urbis Romae* ; le second, assez semblable à l'Itinéraire de Würzburg, *De locis Scis Martyrum quae sunt foris civitatem Romae*. Tous les deux ont été rédigés sur un plan et dans un ordre topographique exact. Les auteurs ont évidemment pris leurs notes sur place ; ils indiquent jusqu'au nombre des marches à monter ou à descendre, montrent à leur place respective les tombeaux des martyrs, notent en décrivant ceux des papes que S. Eusèbe était « in altero loco ». Leurs erreurs mêmes prouvent des témoins oculaires. S'ils indiquent le corps de S. Cyprien dans le cimetière de Calixte, c'est qu'ils y ont vu l'image du martyr d'Afrique peinte à côté de celle de S. Corneille. S'ils donnent le nom de Marthe à la sœur de S. Damase, qui s'appelait en

1. Urlichs, *op. cit.*, p. 86 sq.

2. *Vetera analecta*, t. IV. — Cf. Urlichs, *op. cit.*, p. 59 sq.

3. Urlichs, *op. cit.*, p. 82 sq.

4. *P. L.*, t. CI, col. 1359 sq.

réalité Irène, c'est qu'ils ont lu sur la voie Ardéatine l'inscription dans laquelle le pape poète parle de « Marthae sorori » et qu'ils n'ont pas su deviner qu'il y avait là une simple allusion à la résurrection de Lazare. Le pèlerin de la *Notitia ecclesiarum urbis Romae* commence son voyage à l'intérieur de la ville : « Primum in urbe Roma beatorum martyrum corpora Joannis et Pauli tantum quiescunt in basilica magna et valde formosa. » C'était la seule église urbaine qui renfermât des corps de martyrs. Il continue par St-Valentin, « ad Aquilonem », puis il va « ad Orientem, via Salinaria (aujourd'hui Pinciana) », parcourt les voies Nomentane, Tiburtine, Labicane, Latine, la voie Appienne, où il s'arrête longtemps, la voie Ardéatine, la voie d'Ostie, traverse le Tibre, visite le Transtévère, et arrive enfin au tombeau de S. Pierre, terme du voyage. Un autre Itinéraire fait le contraire ; il commence par S. Pierre et finit par S. Valentin. Cette divergence aide à contrôler l'exactitude des descriptions.

Les manuscrits des deux Itinéraires de Salzbourg, copiés au siècle dernier, avaient ensuite été oubliés. J.-B. de Rossi les a retrouvés dans la Bibliothèque de Vienne (ms. 795) et en a donné une édition plus exacte que celle des moines de St-Emmeran. Ils figurent dans le tableau synoptique des Itinéraires qu'il a placé au commencement de sa *Roma sotterranea* (t. I, p. 175-183), à côté d'un fragment de catalogue du XV<sup>e</sup> siècle (1), du catalogue du prêtre Jean, des Itinéraires de Malmesbury et d'Einsiedeln, d'un extrait, important au point de vue topographique, de la biographie du pape Hadrien I<sup>er</sup> dans le *Liber pontificalis*, enfin d'une liste des cimetières empruntée au *De mirabilibus novae et veteris Urbis Romae*, sorte de guide grossier, rédigé vers le XI<sup>e</sup> siècle, où quelques indications exactes sont noyées dans une multitude de légendes ridicules (2). Nous reproduisons le texte

1. Ce catalogue, très mutilé, a été transcrit à la suite de la *Notitia regionum urbis Romae*, qui forme le ms. 3851 de la Vaticane.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1878, p. 44 sq. ; — Urlichs, *op. cit.*, p. 91 sq.

de ces Itinéraires dans le II<sup>e</sup> volume, en faisant la description détaillée des catacombes romaines.

### VIII. Recueils épigraphiques (1).

Nous devons plusieurs *Sillogae epigraphicae* aux pèlerins et surtout aux moines du VIII<sup>e</sup> siècle, qui, sous l'influence de la renaissance provoquée par Alcuin, entreprirent quelques travaux d'épigraphie.

Le plus ancien recueil remonte au V<sup>e</sup> siècle ; nous en avons un fragment, connu sous le nom de *fragment de Scaliger* ; il ne contient qu'une douzaine d'inscriptions.

L'*Itinéraire d'Einsiedeln*, dont nous avons parlé plus haut, contient une importante collection, où les inscriptions païennes et les inscriptions chrétiennes sont mêlées ensemble (2). L'auteur a copié, entre autres, les inscriptions de l'arc et de l'ambon de l'ancienne basilique de St-Pierre ; celle de l'abside de Ste-Anastasie, œuvre du pape Hilaire ; celle de Ste-Sabine, encore visible aujourd'hui, et dans laquelle on lit le nom du pape Célestin sous qui cette église fut construite ; celle de l'abside de St-Pancrace, qui relate la translation du corps de S. Pancrace par Honorius I<sup>er</sup>, au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, la première translation sans doute qui fut faite d'un corps de martyr ; celle de l'arc triomphal de la basilique de St-Paul. Le pèlerin est descendu dans les catacombes, dans celle de St-Hermès, « in via Pincia » (*Salaria antica*) : il y a vu l'inscription des SS. Prote et Hyacinthe, dont un fragment est conservé à l'église des Quatre SS. Couronnés ; — dans celle des SS. Nérée et Achillée : il y a transcrit la célèbre inscription damasienne en partie retrouvée de nos jours (1874) ; — au cimetière de Commodille, sur la voie d'Ostie ; — au cimetière de St-Sébastien ; il y a copié l'inscription célèbre de S. Damase qui prouve avec certitude

1. Cf. de Rossi, *Inscriptiones christianae*, t. II, pars I, 1888. Ce volume est divisé en deux parties : dans la première, de beaucoup la plus importante, figurent les collections antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle ; dans la seconde, les recueils des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le soin de terminer cet ouvrage a été confié à M. Gatti.

2. Cf. Urlichs, *loc. cit.*

la déposition temporaire des corps des apôtres dans les cryptes de la Via Appia. Une inscription grecque du même recueil, prise « in igona S. Petri », doit provenir de Pavie (1).

Vient ensuite, dans l'ordre chronologique, le *Codex Palatinus* d'Heidelberg (ms. Vat. 833). C'est une collection épigraphique proprement dite ; des moines du IX<sup>e</sup> siècle l'ont formée dans un but d'études littéraires ; aussi ne renferme-t-elle pas d'indications topographiques. Elle contient plus de 100 inscriptions, parmi lesquelles les inscriptions métriques de presque tous les tombeaux des papes des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Les auteurs ont dû se servir de plusieurs collections antérieures.

A peu près à la même époque (IX<sup>e</sup> siècle) remonte la *Sylloge Centulensis*. Cette collection, sortie du monastère de Saint-Riquier, appartenait dès le XII<sup>e</sup> siècle à celui de Corbie ; elle est aujourd'hui à St-Pétersbourg. De Rossi obtint du czar Alexandre II que ce manuscrit lui fût envoyé à Rome (2). Il y a trouvé de précieux renseignements relatifs au martyr de S. Hippolyte et à l'orthodoxie du pape Libère, deux points d'histoire fort embrouillés, sur lesquels la pleine lumière est encore loin d'être faite.

Citons aussi les collections générales de St-Gall, de Verdun, de Würzburg, de Klosterneubourg, de Göttwei, qui réunissent des inscriptions de Rome, de Ravenne et de Milan, de France et de Suisse ; la collection locale de Tours, insérée dans la *Sylloge* de Klosterneubourg ; celles de Milan, de Pavie, de Verceil, de Nole. A Rome, le chanoine Pietro Mallio fit au XV<sup>e</sup> siècle un recueil des inscriptions de l'ancienne basilique de St-Pierre (3).

L'étude de ces manuscrits exige certaines connaissances paléographiques. Les caractères sont de quatre sortes : 1<sup>o</sup> le caractère *oncial* (IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> siècles), grand, assez rapproché des caractères épigraphiques, et à cause de cela assez facile à lire ; on ne le rencontre, avant le IV<sup>e</sup> siècle, que dans

1. Cf. de Rossi, *Inscriptiones christianae*, t. II, p. 1, p. 33.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1881, p. 5-25, 26-55 ; — 1890, p. 123-140.

3. Cf. mon article déjà cité dans le *Nuov. Bulletino*, 1903, n. 4.

quelques papyrus gréco-égyptiens ou romains ; le célèbre *Codex Vaticanus* de la Bible, qui est écrit en onciales, doit être de l'époque de Constantin ; — 2<sup>o</sup> le caractère *lombard* (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), aux formes arrondies, aux abréviations fréquentes ; — 3<sup>o</sup> le caractère *gothique* (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) ; — 4<sup>o</sup> le caractère de la *Renaissance*. Les deux premiers genres de caractères sont les plus fréquemment employés dans les documents que nous avons cités. On peut les étudier dans Mabillon, *De re diplomatica* ; Maffei, *Historia diplomatica* ; Marini, *Papiri diplomatici* (fac-simile très bien faits). On fera un exercice plus utile et plus pratique à l'aide des publications modernes : celle de la Société paléographique de Londres, qui reproduit les manuscrits les plus importants de Rome ; l'Atlas de M. Châtelain, *Paléographie des classiques latins* ; la publication italienne (avec fac-simile) du prof. Monaci.

Les manuscrits gothiques intéressants pour l'archéologue sont en petit nombre. Le moyen âge négligea tellement l'étude des antiquités, qu'un pèlerin, passant à Pérouse pendant le jubilé de Boniface VIII (1300), déclarait gravement inscription étrusque une vieille inscription latine ; et que le fameux jurisconsulte Odifredo, au XIV<sup>e</sup> siècle, confondait la *Lex regia* avec la Loi des XII tables. Il faut cependant noter quelques essais d'études archéologiques. Cola di Rienzi s'occupait beaucoup d'épigraphie romaine. Nous lisons dans sa biographie, écrite par un contemporain, qu'il parcourait sans cesse la campagne romaine, et qu'il n'y avait personne qui sût comme lui déchiffrer les « antichi pataffi ». C'est à lui qu'est due la collection dite *Sylloge de Signorili*.

Son impulsion fut suivie vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et surtout au XV<sup>e</sup>, par Giacomo Dondi (1375), Poggio Bracciolino, humaniste de la cour de Martin V ; Maffeo Veggio, chanoine de St-Pierre au temps de Nicolas V ; par Ciriaco d'Ancone, Marcanova, Pomponio Leto (1), le dominicain Fra

1. Sur cet étrange personnage, cf. de Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, p. 3-8 ; t. III, p. 254 ; — *Inscriptiones christianae*, t. II, p. 402 ; — *Bullettino*, 1890, p. 81-94 ; — Pastor, *Histoire des papes* (trad. franç.), t. VI, c. 2.

Giocondo da Verona. Tous ces archéologues, il est vrai, s'occupaient plutôt des inscriptions païennes. Cependant Maffeo Veggio recueillit les inscriptions de l'ancienne basilique de St-Pierre, avant qu'elle fût abattue pour faire place à la basilique moderne. Le premier qui ait pensé à faire une collection méthodique est Pietro Sabino ; ce savant vivait à Rome vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; il fit visiter la ville au roi de France Charles VIII (1495), et lui a dédié son travail. Après lui commencent les livres imprimés (1).

### IX. Auteurs modernes.

Les grands archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle ont eu depuis la Renaissance des précurseurs dont il serait injuste de méconnaître les services. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le moine augustin Onofrio Panvinio, mort à 38 ans, publia de nombreux ouvrages sur les antiquités chrétiennes (2). Il faut citer en particulier son *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres christianos et de eorum coemeteriis* (1568). Dans ce livre, il parle des catacombes ; il en fixe le nombre à 43, et avoue que de son temps on en connaît seulement quatre : St-Sébastien, St-Pancrace, St-Laurent et St-Valentin.

Peu de temps après, S. Philippe Néri donne une grande impulsion aux études archéologiques (3). Lui-même par dévotion visitait souvent les basiliques anciennes et les catacombes. Il pressa son disciple Baronius d'écrire une Histoire de l'Église en réponse aux Centuriateurs de Magdebourg : les *Annales* marquent un vrai progrès dans la connaissance des antiquités chrétiennes.

A la même époque, on retrouva sur la Via Salaria une partie importante de la catacombe des « Jordani », vaste cimetière à cinq étages, situé entre les catacombes de Priscille et

1. On ne cesse pas pour cela de former des recueils manuscrits. Ceux de Smezio, d'Aldo, d'Alciati, de Menestrier, etc., sont postérieurs au XV<sup>e</sup> siècle. Un assez grand nombre de ces recueils appartiennent à la bibliothèque Vaticane. Cf. *Nuov. bullett.*, 1899, p. 245.

2. Cf. Perini, *Onofrio Panvinio e le sue opere*, Roma, 1899.

3. Cf. Fabi-Montani, *Della cultura scientifica di S. Filippo Neri et dell'impulso da lui dato agli studi ecclesiastici*, Roma, 1854.

de Félicité. Ce jour-là (31 mai 1578), dit J.-B. de Rossi, naquit le nom de Rome souterraine (1). Par malheur un éboulement rendit inutile cette découverte ; Bosio, alors âgé de 3 ans, ne la connut pas.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Ciacconio, le belge de Winghe, Jean L'heureux (Macarios), se livrèrent à des travaux d'archéologie, mais sans rien publier. On a seulement les *Hagioglypta Macarii*, dans lesquels L'heureux traite des peintures des catacombes et du symbolisme chrétien (2) ; et les dessins de Ciacconio, conservés à la bibliothèque Vaticane.

Pompeo Ugonio, professeur de l'Université romaine, fit l'histoire des stations du carême (3). Il semble avoir inspiré le goût des antiquités à son ami Antoine Bosio, chargé d'affaires de l'Ordre de Malte (4). Ils commencèrent ensemble leurs premières explorations en 1593. Bosio reçut sans doute aussi les conseils ou au moins subit l'influence de S. Philippe Néri. Cet illustre savant, le vrai fondateur de l'archéologie chrétienne, explora les catacombes pendant plus de 30 ans, étudiant tout d'une manière scientifique et rassemblant une grande quantité de documents. En vue d'un ouvrage qui ne parut qu'après sa mort, il copia des inscriptions, dessina des peintures, des sculptures ; le manque de ressources ne lui permit pas de faire des fouilles. Ce n'est qu'à grand'peine même, en descendant par les lucernaires, qu'il pouvait pénétrer dans les catacombes ; il raconte avec simplicité que s'étant égaré dans le cimetière de Domitille, il avait craint, comme S. Damase, de profaner par son cadavre les reliques des saints Martyrs (5). Il ne découvrit qu'un seul tombeau historique, et tout à fait par hasard, celui des SS. Abdon et Sennen, sur la voie de Porto. Il mourut en 1629. Sa *Roma sotterranea* fut publiée en 1632, aux frais de l'Ordre de Malte, par le P. Severano,

1. *Rom. sott.*, t. I, p. 12.

2. Le P. Garrucci en a donné une édition, *Hagioglypta sive picturae et sculpturae sacrae antiquiores praesertim quae Romae reperiuntur explicatae a Joanne L'heureux*, Paris, 1856.

3. *Historia delle stazioni di Roma*, 1588.

4. Cf. Valeri, *Cenni biografici di Antonio Bosio*, Roma, 1900.

5. *Rom. sott.*, l. III, c. 23.

de l'Oratoire. Un autre prêtre de la même congrégation, le P. Aringhi, en fit une traduction latine sous le titre : *Roma subterranea Antonii Bosii* (1651). La traduction est bien inférieure à l'original, quoiqu'elle ait été plus répandue et ait eu plus de succès.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, Mgr Fabretti composa une collection d'épigraphie païenne, à laquelle il ajouta un chapitre (ch. VIII) d'inscriptions chrétiennes, *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio* (1699).

Boldetti, « conservatore dei SS. Cimiteri », a écrit, dans un but d'apologie contre les protestants, les *Osservazioni sopra i cimiteri de' santi martiri ed antichi Cristiani di Roma* (1720). C'est un ouvrage d'observation, mais d'observation peu scientifique. Après Bosio, on avait mal compris l'importance des catacombes et exagéré le nombre des martyrs. En Angleterre, on prétendit au contraire que les catacombes n'étaient même pas des cimetières chrétiens. Des catholiques, des ecclésiastiques, comme Mabillon (*De cultu Sanctorum ignotorum*) protestèrent aussi contre le culte excessif des restes trouvés dans les catacombes. Boldetti veut défendre le caractère sacré des cimetières dont il avait la garde ; mais on sent trop la préoccupation qui dirigeait alors toutes les fouilles, celle de retrouver partout des ossements de martyrs.

Marangoni tenta de faire une nouvelle *Rome souterraine*, copia beaucoup de peintures et d'inscriptions ; mais tous ses papiers disparurent en 1720 dans un incendie. Il publia ensuite (1740), dans les *Acta S. Victorini*, un mélange de documents divers.

L'ouvrage de Mgr Bottari, *Sculture e pitture sacre estratte dai cimiteri di Roma, pubblicate già dagli autori della Roma sotterranea, ed ora nuovamente date in luce colle spiegazioni* (1737-1754), est une description des peintures et sculptures, une histoire de l'art chrétien plutôt que des catacombes.

A aucune époque les catacombes ne furent ravagées autant

qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous Boldetti, on enleva les inscriptions pour les placer dans les églises de Rome, on en voit encore à Ste-Marie in Trastevere et à St-Jean en l'Île ; la plupart ont depuis été détruites ou employées comme matériaux, surtout pour le pavage. Benoît XIV, plus jaloux des intérêts de la science, commença une collection de monuments des catacombes ; dans le petit musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane, il réunit les verres dorés et les quelques inscriptions qui avaient échappé à Boldetti et à Bottari. Sur les conseils de Gaetano Marini, préfet de la Vaticane, Pie VII fonda la grande collection épigraphique, d'où Pie IX a extrait les principales inscriptions chrétiennes pour le nouveau Musée de Latran.

L'archéologue français d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments* (1823), a étudié les catacombes surtout au point de vue de l'art. De même Raoul Rochette, *Tableau des catacombes* (1837), dont la topographie cimitériale est d'ailleurs absolument fantaisiste. L'abbé Settele a publié plusieurs dissertations très scientifiques sur les cimetières chrétiens : il a eu surtout le mérite d'être l'initiateur du P. Marchi, qui devait l'être lui-même de l'illustre J.-B. de Rossi.

Jean-Baptiste de Rossi (1822-1894) a mérité, mieux encore que Bosio, le nom de « Christophe Colomb des catacombes ». Dès l'âge de vingt ans, il commença ses travaux sur les antiquités chrétiennes ; la mort seule les a interrompus. Et pendant un demi-siècle, il est allé de découvertes en découvertes, refaisant la topographie de Rome souterraine, pénétrant dans des cimetières depuis longtemps oubliés et remplis de décombres, expliquant chaque monument par de savantes dissertations, réunissant des points les plus divers les anciennes inscriptions chrétiennes, surtout formulant les vrais principes de l'archéologie chrétienne. Les ouvrages qu'il a publiés, *Roma sotterranea cristiana* (1864-1877), *Inscriptiones christianae urbis Romae VII<sup>o</sup> saeculo antiquiores* (1861, 1888), *Bullettino di archeologia cristiana* (1863-1894), etc. (1),

1. La liste complète, composée en 1892 par M. Gatti pour l'*Albo dei sottoscrittori pel busto marmoreo del Comm. G. B. de Rossi*, comprend CXCIV numéros. Il faut y ajouter les publications des années 1893 et 1894.

attestent l'étendue de ses connaissances et constituent un monument scientifique de premier ordre. Ses qualités morales étaient d'ailleurs à la hauteur de sa science.

Il faudrait enfin nommer tous ceux qui, en même temps que de Rossi et après lui, se sont voués à l'étude des antiquités chrétiennes. La liste en serait longue. Je ne chercherai pas à la dresser : comment le faire sans oublier personne ? Mais je tiens à rappeler au moins les noms de mes deux chers compagnons d'études, Armellini et Stevenson, travailleurs infatigables, archéologues de grand mérite, prématurément enlevés par la mort. Il est désirable qu'ils aient de nombreux imitateurs : les catacombes n'ont pas livré tous leurs secrets, même après les découvertes du savant de génie qui a été appelé à bon droit « constitutor rei antiquariae christianae ».



## LIVRE PREMIER.

L'Église et l'Empire romain .

pendant les quatre premiers siècles.